



CÉLÉBRER ET PRIER





ÉLECTRICITÉ GÉNÉRALE

Michel DELUBAC

1194, chemin de Canet - 84210 Pernes-Les-Fontaines

☎ 04 90 61 62 92 - Fax 04 90 61 39 68

delubac@wanadoo.fr

Bonnes adresses

TRAVAUX AERIENS SOUCHON

Entretien, Réparation, Nettoyage



Tél. : 04 90 85 99 71

ta.souchon@wanadoo.fr

28, rue du Grozeau - 84000 AVIGNON



ENTREPRISE GÉNÉRALE DE MAÇONNERIE

SARL Jean-Pierre REY

De Père en Fils depuis 1926

Gérant **Bruno REY**

Rénovation - Plâtrerie

Carrelage - Façades

1 A, boulevard Gambetta
84000 AVIGNON

Téléphone 04 90 82 22 38 - 04 90 27 91 53

Télécopie 04 90 85 63 25



Peinture et Décoration SOLS SOUPLES

Z.A. de l'Espoir - 84210 Pernes-les-Fontaines

Tél. : 04 90 61 38 67 - Fax : 04 90 61 38 76

ga.peinture@wanadoo.fr



Électricité Générale HTA - BT

Tél. 04 90 82 78 93

Fax 04 90 85 98 05

290, rue de Mourelet, Z.I. Courtine Ouest - B.P. 50962 - 84093 AVIGNON CEDEX 9
sarelec.ps@libertysurf.fr

LIBRAIRIE SILOË-BIBLICA

*Livres religieux et de littérature générale
Livres pour enfants et adolescents
Disques religieux - Imagerie - Art religieux*

23, boulevard Amiral Courbet - 30000 NÎMES - 0466678801

Télécopie 04 66 21 66 65 - nimes@siloe-librairies.com



Membre d'Allianz

ASSURANCES ET FINANCES

Pour découvrir nos solutions, venez rencontrer
votre agent et son équipe :

Patrick ARCHIER
70 rue Giraud
84120 PERTUIS

Tél : 04 90 79 01 89

e-mail : archier@agents.agf.fr



La Pierre des Garrigues

Entreprise de maçonnerie V. Orlandini

Le Bas Arthèmes - 84560 MÉNERBES
Téléphone et Télécopie : 04 90 72 29 84
portable : 06 88 47 11 35



Officiel

Nominations

- Le **Père Luigi RINZIVILLO** est nommé cérémoniaire diocésain.
- Le **Frère Christian BRAILLY** est nommé Délégué Épiscopal à la Vie Consacrée.
- Le **Père Laurent MILAN** est nommé Délégué Épiscopal au catéchuménat.
- Le **Père Jean NKAHAM** est nommé administrateur de la paroisse de Caumont-sur-Durance en remplacement du Père Michel RANC.
- Le **Père Édouard COUSSOT** est nommé administrateur de la paroisse de Châteauneuf-de-Gadagne et Jonquerettes en remplacement du Père Michel RANC.
- **Les Pères Pierre Joseph VILLETTE, Sébastien Montagard, Gabriel PICARD d'ESTELAN, Michel BERGER, Denis VERNIN, Pierre MARIN, Robert CHAVE** sont nommés membres du Collège des Consultants.
- Une section diocésaine de l'Officialité Provinciale a été érigée.

L'**abbé Bruno Gerthoux** y est nommé juge auditeur et modérateur, l'**abbé Frédéric Fermanel** est nommé notaire de la section.

Sont constitués notaires de la chancellerie M. l'**abbé Pierre Hoarau** et Mme **Dominique Plenet**, et notaires de la chancellerie pour les actes de catholicité M. **François Moriac** et M. **Jean-François Mougnères**.

Pour mieux participer à la vie diocésaine, informez-vous, abonnez-vous !

Directeur de Publication : Joseph SEIMANDI

Directeur de la Communication : Pascal ROUSSEAU

Rédacteur en chef : Henri FAUCON

Comité de rédaction : Père Pierre Joseph VILLETTE, François GUEZ, Tancrede de VILLELLE, Jean-François Kopp. Comité de relecture : Henri FAUCON. Illustrations : Pedro MARINHO FONSECA Jr - Infographie de la couverture : EDA

Service diocésain de la Communication

49, ter rue du Portail Magnanen - 84000 AVIGNON - Tel : 04 90 82 25 02

Secrétariat Archevêché

31, rue Paul Manivet, BP 40050 - 84005 AVIGNON cedex 1

04 90 27 26 00 – archeveche@diocese-avignon.fr

C.P.A.P. : 0707G81915 – Dépôt légal à parution

Maquette - Imprimerie : MG imprimerie – 84210 Pernes-les-Fontaines

© Photos : Delay, DR, Service diocésain de la Communication



Le mot de la rédaction

Foi et science

L'une des intentions du mois de février nous recommande de prier « *Pour que les hommes de science parviennent à la connaissance de Dieu à travers la recherche sincère de la vérité* ».

En bien des domaines, (astrophysique, physique quantique, biochimie, étiologie, génétique...), pour ne pas dire dans tous les domaines, la recherche scientifique se porte toujours aux confins de l'extraordinaire et du merveilleux.

Les dernières théories astrophysiques sur les « trous de ver » dépassent de loin tout ce que nous aurions pu imaginer. Rien ne dit qu'elles ne seront pas un jour avérées. Elles remettent en cause tout ce que nous pouvons penser sur l'univers. Ceci fait dire à certains chercheurs que tout serait remis en question au plan métaphysique.

Découvrir que l'univers est bien plus extraordinaire et merveilleux que nous ne le pensions peut-il remettre en question notre foi en Dieu ou au contraire la conforter ?

Sans doute Gaston Bachelard nous donne-t-il une indication à cet égard quand il écrit : « *Pour confirmer scientifiquement le vrai, il convient de le vérifier à plusieurs points de vue différents* ».

Jésus nous dit : « Je suis le chemin, la vérité et la vie ». Cela, nous ne pourrions pas le confirmer scientifiquement par des points de vue différents, et c'est heureux ! La foi ne peut être que libre !

Rendons grâce pour cette liberté voulue par Dieu-Amour.

Prions pour que les hommes de science découvrent combien ils sont aimés de Dieu et puissent dire chaque jour : « *Je te rends grâce pour la merveille que je suis !* » ■

Henri FAUCON

Nos rubriques

« Au cœur du diocèse » et « Les Brèves » sont le reflet de la vie de votre secteur paroissial.

Faites-nous parvenir vos textes avant le 15 de chaque mois précédant la parution,

à l'adresse email :

eda@diocese-avignon.fr

Merci pour votre collaboration

ABONNEZ-VOUS
REABONNEZ-VOUS

☐

Je m'abonne à EDA 35 €

☐

Je me réabonne à EDA 35 €

Abonnement de soutien à partir de 40 €

M., Mme, Mlle.....

Adresse.....

Code Postal..... Ville.....

Tél.:mél:

A..... le.....

Signature

Abonnement pour 1 an à la revue Eglise d'Avignon (EDA) - 10 numéros

Règlement
par chèque bancaire ou CCP
à l'ordre de
Secrétariat de l'Archevêché
à adresser à :
Eglise d'Avignon Service Abonnement
31, rue Paul Manivet - BP 40050
84005 Avignon cedex 1

Cérémonie de vœux le 4 janvier 2010

Nous reproduisons ci-dessous de larges extraits
des vœux adressés par Mgr CATTENOZ le
4 janvier aux prêtres, diacres et séminaristes
car ils s'adressent, en fait, à tous les fidèles
et à toute notre Eglise diocésaine.



Aujourd'hui vous est né un Sauveur, il est le Messie, le Seigneur » (Lc 2, 11). Pour vous offrir mes vœux en ces premiers jours de l'année, je reprends bien volontiers les mots mêmes de l'ange aux bergers dans la nuit de Noël. Dieu n'est plus un Dieu lointain, il est l'Emmanuel, Dieu avec nous et il vient nous sauver, « *Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde* ».

« *Aujourd'hui nous est né un Sauveur* », cette bonne nouvelle ne saurait nous laisser indifférents, me laisser indifférent, elle me concerne, elle nous concerne tous et ensemble, allons à Bethléem voir ce qui est advenu. Avec les bergers, nous découvrirons celui qui est devenu l'un de nous, il nous sera donné de développer notre sensibilité aux signes silencieux par lesquels Dieu veut nous guider. Seigneur ouvre les yeux de nos cœurs à ta proximité dans nos vies pour en vivre et en devenir les témoins auprès de tous nos frères.

Le Sauveur est né, qu'y a-t-il de plus important ? Avec les bergers, hâtons-nous ! Les affaires de Dieu sont prioritaires, les bergers sont là pour nous le rappeler. Apprenons d'eux à ne pas nous laisser écraser par les choses de la vie quotidienne, retrouvons la liberté intérieure de mettre au second plan tout le reste pour laisser Dieu entrer dans notre vie et y occuper la première place.

Nous vivons absorbés dans des préoccupations qui rendent bien long le chemin vers la crèche, mais le Seigneur ne cesse de disposer des signes adaptés à chacun pour nous permettre de dire à notre tour : allons nous aussi voir ce Dieu qui est venu à notre rencontre, et voici le signe qui nous est donné : « *Vous trouverez un nouveau-né emmailloté et couché dans une mangeoire* » (Lc 2, 12). Le signe n'est pas un miracle bouleversant, le signe de Dieu est son humilité, il se fait petit, devient enfant, se laisse toucher et nous invite à devenir semblable à lui. Nous



Mgr Jean-Pierre Cattenoz

Archevêque d'Avignon

le deviendrons si nous nous laissons façonner par ce signe, si nous apprenons l'humilité et si nous renonçons à la violence et à toute autre arme que la vérité et l'amour.

Quel vœu formuler pour notre presbyterium, pour les prêtres et les diacres, pour les séminaristes de notre diocèse ? Que cette année nous trouve tous engagés dans un renouveau intérieur afin de rendre plus fort et vigoureux notre témoignage évangélique dans notre diocèse. Qu'ensemble, nous puissions découvrir toujours davantage la richesse du sacrement qui nous a configurés ou nous configurera à jamais au Christ, chacun selon son ordre.

Ce sacrement est un trésor que nous portons dans des vases d'argiles et souvent nous faisons comme Paul l'expérience de notre pauvreté. Avec lui, nous disons alors : « *Lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort* ». En effet, au cœur même de ma pauvreté et de ma faiblesse, Dieu me donne la force et la joie. Tous nous avons à témoigner de cette joie et de cette espérance qui nous habitent malgré toutes nos limites : oui, la vie vaut la peine d'être vécue et le Christ lui donne tout son sens parce qu'il aime les hommes, il aime tous les hommes. En rendant grâce pour ce que vous êtes et ce que vous faites dans une immense variété de ministères, je voudrais vous dire : rien ne remplacera votre ministère, vous êtes les témoins vivants de la puissance de Dieu à l'œuvre dans la faiblesse des hommes ; consacrés pour le salut du monde, vous êtes, malgré vos faiblesses, le sel de la terre et la lumière du monde. Aussi, ne nous laissons pas de puiser à la source de la Miséricorde, laissons le Christ examiner et guérir les plaies de notre péché et soyons les témoins de ce miracle toujours nouveau de notre humanité rachetée.



Le Mot de l'évêque
Chaque vendredi à 12h15
et chaque dimanche à 10h00

Face à l'activisme et au sécularisme ambiant, puissiez-vous réaffirmer l'importance de la prière, la priorité de la prière par rapport à l'action car la profondeur de notre agir dépendra de la puissance de notre prière. Notre ministère doit se nourrir à la source de la prière. Prenons du temps pour la prière, la prière simple et continue qui s'apprend dans l'oraison silencieuse, la prière du bréviaire qui accompagne chacune de nos journées, la prière liturgique qui est celle qui rassemble le peuple qui nous est confié, l'humble prière de demande qui présente au Seigneur les besoins de nos frères les hommes. Cultivons cette dimension essentielle de la prière qu'est la mendicité, cette conscience aimante de tout recevoir du Père à chaque instant. N'ayons pas peur de rester les mains vides, il nous sera donné d'instant en instant toutes les grâces nécessaires et pour nous et pour le peuple qui nous est confié.

L'unique mesure adaptée à notre vocation est la radicalité. Ce dévouement total, dans la conscience de notre infidélité et de notre pauvreté, s'enracine dans une humble prière que le Seigneur exaucera ensuite jour après jour. Le don même du célibat est à accueillir et à vivre dans cette dimension de radicalité et de pleine configuration au Christ. Même la quantité de travail extraordinairement grande imposée par les conditions actuelles du ministère doit nous pousser à témoigner avec une plus grande conviction et efficacité de notre appartenance exclusive au Seigneur.

Prêtres, nous avons à être fidèles à la célébration quotidienne de l'eucharistie, et les diacres également autant que cela leur est possible; nous le faisons non seulement pour remplir un engagement pastoral au service de la communauté qui nous est confiée, mais également pour répondre à un besoin personnel vital que nous ressentons comme de l'air ou de la lumière pour notre vie, comme l'unique raison appropriée à une existence accomplie de prêtre et de diacre. L'eucharistie est à la source et au sommet de notre vie de ministres ordonnés.

La dimension missionnaire est également le cœur de notre vie de prêtre ou de diacre, l'urgence de la mission nous habite,

elle se nourrit de notre prière où notre être en communion avec Jésus nous implique dans son être pour tous et devient pour nous une manière d'être. Cet être pour tous se réalisera dans les tria munera auxquelles nous participons au titre même de notre ordination de diacre ou de prêtre. Nous y vivons l'expression la plus véritable de notre être au Christ, ils sont le lieu de notre relation avec le Christ. Le peuple qui nous est confié selon le degré de notre participation au sacrement de l'ordre, nous avons à l'éduquer, le sanctifier et le conduire dans l'ordre du service ou dans celui du sacerdoce. Il ne s'agit pas d'une réalité qui nous distrait du Christ, mais au contraire il s'agit du lieu où nous le contemplons et nous unissons à lui. Le peuple qui nous est confié est le lieu incontournable de notre sainteté.

Je pense avec tendresse et reconnaissance à l'immense don que représentent le sacerdoce et le diaconat pour notre Eglise et pour le monde. Comment ne pas évoquer la personne du curé d'Ars. Il était très humble, mais il avait conscience comme prêtre, d'être un don immense pour son peuple. Il se savait l'économe du bon Dieu, l'administrateur de ses biens. En le nommant à Ars, son évêque lui avait dit: « *Il n'y a pas beaucoup d'amour de Dieu dans cette paroisse, vous l'y mettez* ». Puissions-nous, tout au long de cette année, être pleinement conscient que nous devons aller à la rencontre des hommes qui nous sont confiés pour incarner auprès d'eux la présence du Christ et leur témoigner de sa tendresse salvifique.

A l'image du saint curé, puissions-nous habiter nos Eglises, en faire notre demeure, nous avons à enseigner d'abord par le témoignage de notre vie; l'éducation des fidèles à la prière, à la messe, à la présence eucharistique et à la communion se fait par l'exemple de notre propre vie. Puissions-nous également habiter activement tout le territoire de nos paroisses ou du ministère qui nous est confié. Puissions-nous rendre visite de manière systématique aux familles, aux malades et aux personnes âgées, organiser des missions, réanimer nos fêtes patronales, développer les œuvres charitables et missionnaires, nous intéresser à l'éducation des enfants et des jeunes, créer des confréries et inviter les laïcs à collaborer avec nous. Puissions-nous promouvoir la dignité des laïcs et



la part propre qu'ils prennent dans la mission de l'Eglise, non seulement dans leur participation à des services d'Eglise, mais surtout par le rayonnement de la présence du Christ par leur vie au cœur du monde.

Puissions-nous également ne jamais nous résigner à accepter la désaffection des fidèles pour le sacrement de la miséricorde, mais au contraire tout mettre en œuvre pour faire redécouvrir aux baptisés le sens et la beauté de la pénitence sacramentelle, leur faire percevoir l'amour miséricordieux du Seigneur. Puissions-nous nous laisser dévorer par la passion apostolique pour le salut des âmes. Ne nous habituons jamais à l'état de péché dans lequel se trouvent tant de nos brebis sinon nos âmes risquent de s'engourdir et d'accepter la médiocrité comme un état normal.

Dans le monde qui est le nôtre, nous devons tous au contraire nous distinguer dans notre vie et dans notre action par la force de notre témoignage évangélique. Pour éviter que ne soit compromise l'efficacité de notre ministère, interrogeons-nous sans cesse pour nous demander : « Sommes-nous vraiment imprégnés de la Parole de Dieu ? Est-elle vraiment la nourriture qui nous fait vivre plus encore que le pain et les choses de ce monde ? La connaissons-nous vraiment ? L'aimons-nous ? Intérieurement, nous préoccupons-nous de cette Parole au point qu'elle façonne réellement notre vie et informe notre pensée ? »

N'oublions jamais que si la pratique des conseils évangéliques n'est pas imposée au prêtre ou au diacre en vertu de son état, elle s'offre néanmoins à eux comme à tous les disciples du Seigneur, comme la voie royale de la sanctification chrétienne. La pauvreté, la chasteté, l'obéissance seront pour nous à l'image du Christ qui s'est fait pauvre pour nous enrichir, chaste car il était l'époux divin qui venait célébrer ses noces et obéissant car il était entré dans le monde pour faire la volonté du Père. Comme le Christ, notre unique désir comme diacres et prêtres doit être de se faire serviteur à l'image du Christ Serviteur.

Dans ce contexte d'une vie nourrie par la pratique des conseils évangéliques, nous avons à répondre sans peur à l'invitation de Benoît XVI « à accueillir le nouveau printemps que l'Esprit suscite de nos jours dans l'Eglise, en particulier grâce aux Mouvements Ecclésiaux et aux Nouvelles Communautés ». Cela rejoint ce que le Concile nous demandait déjà : « Les prêtres chercheront à déceler, avec le sens de la foi, les charismes multiformes des laïcs, qu'ils soient humbles ou éminents, les reconnaîtront avec joie et les développeront avec un zèle empressé ». De la communion entre ministres ordonnés et charisme naîtra un engagement renouvelé de l'Eglise au service de l'Evangile.

Enfin, comme nous le rappelle également avec force le Saint-Père à la suite de « *Pastores dabo vobis* » : « Le ministère ordonné a une forme communautaire radicale et ne peut être accompli que dans la communion des prêtres avec leur

évêque. Il faut que cette communion des prêtres entre eux et avec leur évêque, enracinée dans le sacrement de l'Ordre et manifestée par la concélébration eucharistique, se traduise dans les diverses formes concrètes d'une fraternité effective et affective ». Puisse cette année 2010 nous permettre de retrouver cette fraternité affective et effective en la cherchant d'abord et avant tout à sa source, dans le sacrement de l'eucharistie dont nous sommes les ministres. Par l'eucharistie nous participons à l'unique sacrifice rédempteur et il nous est donné de nous tenir ensemble au pied de la Croix pour laisser les torrents de la miséricorde divine nous redonner cette communion qui ne pourra être qu'un don de Dieu humblement reçu dans la communion à l'unique corps du Christ qui nous emporte dans une autre communion celle du Corps que nous formons en communiant tous à l'unique corps du Christ.

En ces premiers jours de l'année, nous pouvons nous tourner vers la Vierge Marie pour lui demander de pouvoir tous mettre nos pieds dans ceux du disciple bien-aimé pour entendre Jésus nous dire : « *Voilà ta Mère* » et dire à sa Mère : « *Voilà ton Fils* ». Alors comme le disciple bien-aimé, nous pourrions prendre Marie dans l'intimité de notre vie et de notre être.

Je voudrais saluer les séminaristes qui sont ici ce matin, puissent-ils durant cette année profiter des études pour se laisser toujours davantage configurer au Christ, et cheminer ainsi dans leur disponibilité pour le service de l'Eglise vers le ministère ordonné si telle est la volonté du Seigneur que l'Eglise a pour mission de vérifier. Le temps du séminaire est également pour eux un temps de découverte de notre Eglise diocésaine, il sera important de développer cette dimension de découverte de toutes les richesses de notre diocèse.

Enfin, je voudrais saluer les épouses des diacres qui sont présentes parmi nous ce matin, je les remercie de tout ce qu'elles sont et font auprès de leur mari pour l'aider à remplir son ministère diaconal au cœur de notre Eglise diocésaine. Je leur offre tous mes vœux pour elles-mêmes et pour toute leur famille.

Et je vous offre, à tous, tous mes vœux, dans la lumière de Noël.

Avignon, le 3 janvier 2010 ■



"Tous, d'un même cœur, étaient assidus à la prière avec quelques femmes, dont Marie mère de Jésus, et avec ses frères." (Ac. 1, 14)

Agenda de Mgr Cattenoz au mois de février 2010

Mardi 2 février

- » Journée diocésaine de la Vie Consacrée, à la Maison diocésaine

Jeudi 4 février

- » Assemblée générale de l'Université catholique de Lyon

Jeudi 4 à dimanche 7 février

- » Retraite à Paray-le-Monial

Lundi 8 à vendredi 12 février

- » Retraite des évêques de la Province, à Sufferchoix
- » En soirée, conseil épiscopal

Dimanche 14 février

- » Journée des divorcés, remariés, à l'archevêché d'Avignon

Lundi 15 à jeudi 18 février

- » Retraite de confirmation

Samedi 20 février

- » Rencontre avec les vierges consacrées de la province ecclésiastique de Marseille, au séminaire de la Castille

Dimanche 21 février

- » 10h30, appel décisif des catéchumènes, à Montfavet

Mardi 23 février

- » Journée de formation des prêtres, à la Maison diocésaine
- » Session diocésaine des trésoriers des paroisses et services, à la Maison diocésaine

Mercredi 24 février

- » Récollecion des APS, à la Maison diocésaine

Vendredi 26 février

- » En matinée, conseil épiscopal

Samedi 27 février

- » 15h00, rencontre avec la Communion Saint Jean-Baptiste
- » 17h00, conférence de Carême à la collégiale saint Pierre d'Avignon

Dimanche 28 février

- » Journée des veuves et des veufs, à la Maison diocésaine



intentions de prières

prions

- » Prions pour que les hommes de science parviennent à la connaissance de Dieu à travers la recherche sincère de la vérité.
- » Pour que l'Eglise s'efforce de suivre fidèlement le Christ et proclame son Evangile à tous les peuples.



Pourquoi prier ? Comment prier ?

Extérieurement, à première vue, la prière se manifeste de la même manière ou presque, à travers les différentes religions...

Notre vie est cachée avec le Christ en Dieu, puisque nous sommes ressuscités avec le Christ. Nous appartenons au Christ. (Colossiens)
Croyants au nom du Fils de Dieu, nous savons que nous avons la vie éternelle. (1Jn)

Par le baptême, nous sommes re-nés à la vie nouvelle, la vie divine. C'est un pur don de Dieu, sans aucun mérite de notre part. Et Dieu, nous le savons, ne reprend jamais ses dons. Nous ne pouvons revenir "en arrière" de notre nouvelle naissance. C'est ce que Jésus explique à Nicodème... Notre "état de vie" est celui d'un enfant de Dieu.

C'est dans ce cadre, dans cette lumière établie et définitive, que nous pouvons envisager ce qu'est la prière pour un chrétien.

Extérieurement, à première vue, la prière se manifeste de la même manière ou presque, à travers les différentes religions... On se prosterne, on se tient debout, on lève les mains, on chante, on danse...

Mais tout est changé quand on s'attache à bien saisir ce qu'est l'état intérieur de la personne, en l'occurrence du chrétien. Cet "état" est totalement tributaire du fait qu'il nous fixe dans une "relation" à Dieu.

Le pourquoi et le comment de la prière chrétienne vont curieusement s'identifier l'un à l'autre. C'est parce que je suis en relation avec Dieu, et déjà en Lui, que ma vie devient prière.

Les moyens utilisés pour prier (gestes, paroles, chants etc...) sont variés et libres. Ils demandent une coordination dans la prière communautaire certes, mais demeurent à disposition dans la prière solitaire et personnelle. Cependant, ils restent, tout simplement, des moyens.

La prière est "plus loin" que cela. C'est notre vie de relation avec le Seigneur qui est elle-même prière. Au niveau de notre être profond. Notre vie d'enfant de Dieu, elle-même, est appelée à être prière.

C'est pour cela que le Seigneur a pu nous demander de "prier sans cesse", en tout temps.

De même que Lui est toujours avec le Père parce qu'il est le Fils, de même nous, qui avons reçu l'adoption filiale par la nouvelle naissance dans les eaux du baptême, nous sommes toujours avec Lui parce que Lui est toujours avec nous, "jusqu'à la fin du monde".

Pour le chrétien, vivre et prier, ce doit



être le même acte. Dès que j'actualise mon être d'enfant de Dieu, en y pensant tout simplement, c'est-à-dire dès que je vis dans le réel, je suis en prière.

En effet, dès que "je pense à Dieu en l'aimant" comme dit ste Thérèse d'Avila, je "rejoins" l'Esprit Saint qui est en moi, je m'unis à Lui, j'actualise ma "relation" avec Lui, l'Esprit Saint qui crie vers le Père en l'appelant "Abba!" On peut dire ainsi que l'Esprit Saint, qui n'est pas le Fils, prie filialement en moi pour moi (en ma faveur et à ma place!).

Fondamentalement, la prière est l'état de vie du chrétien dans le lien trinitaire, vers le Père, uni au Fils, dans la force de l'Esprit. "Quand vous priez, dites : Père!"

Cette prière est accessible à tous. On y participe dans la liturgie de l'Eglise, qui est liturgie trinitaire, dans le quotidien en vivant "avec le Christ" les moindres activités de notre existence, par la prière de demande, d'action de grâce, d'adoration...

Ce qui est important c'est de bien savoir que tous, par la grâce baptismale, sommes habités par l'Esprit Saint qui nous configure au Fils bien aimé du Père. Par sa prière "spirituelle" il nous donne ainsi peu à peu des "mœurs" d'enfant de Dieu.

Quand nous nous "mettons" en prière, nous n'initions pas la prière en nous... Nous disons simplement OUI à la présence priante de l'Esprit en nous, nous la "rejoignons". L'exaucement de la prière implique donc la communion la plus totale possible de l'intelligence et de l'amour avec le Saint Esprit qui nous habite. C'est dans ce sens que l'on peut comprendre les paroles apparemment "folles" du Seigneur dans l'Ecriture :

Tout ce que vous demanderez en priant, croyez que vous l'avez déjà reçu, et cela vous sera accordé. (Mc 11)

Nous avons en Dieu cette assurance, que, si nous demandons quelque chose selon sa volonté, il nous écoute. Et si nous savons qu'il nous écoute en tout ce que nous lui demandons, nous savons que nous possédons ce que nous lui avons demandé. (1Jn, 5, 14-15)

Notre cœur profond est habité par la foi, l'espérance et la charité. La prière va donc mettre en action ces trois vertus :

Croire en l'amour de Dieu qui veut notre bien.

Espérer en toute confiance qu'il nous le donnera.

Aimer déjà, à l'avance, le don qu'il va nous faire.

Le Seigneur aime la folie de la confiance dans le cœur de l'homme. Si nous savions la joie que Jésus a eu de voir Pierre descendre de la barque et marcher sur l'eau. Bien sûr la peur a ramené l'Apôtre dans le raisonnable... et dans l'eau ! Mais l'acte premier était le fruit d'une prière totale : "Ordonne-moi..."

La "prière d'être", ainsi envisagée, implique enfin une attitude fondamentale : l'humilité. Ainsi lorsque les disciples de Jean Baptiste sont atteints par la jalousie (Jn 3,28), la réponse du prophète est le fruit de son être profond, lié au Seigneur par sa mission : "Il faut que Lui grandisse et que moi je diminue." C'est le fruit de la "prière d'être" : au-delà des obstacles, des divisions, des angoisses, des jalousies, des idéologies en tous genres, dans l'humilité, Jean trouve la joie parfaite. Et c'est ce que nous voyons

dans la vie de st François d'Assise, lorsqu'il explique à frère Léon ce qu'est la joie parfaite (cf "Sagesse d'un pauvre" par Eloi Leclerc).

On enseigne trop peu ce secret de la vie du Seigneur que nous sommes appelés à partager : le chemin de l'humilité, tenir sa juste place, qui est unique, dans l'obéissance à l'Esprit à chaque instant. C'est ce qu'a vécu Jésus dans sa mission reçue du Père, c'est ce qui nous est donné de vivre, si nous le voulons. "Marche humblement avec ton Dieu."

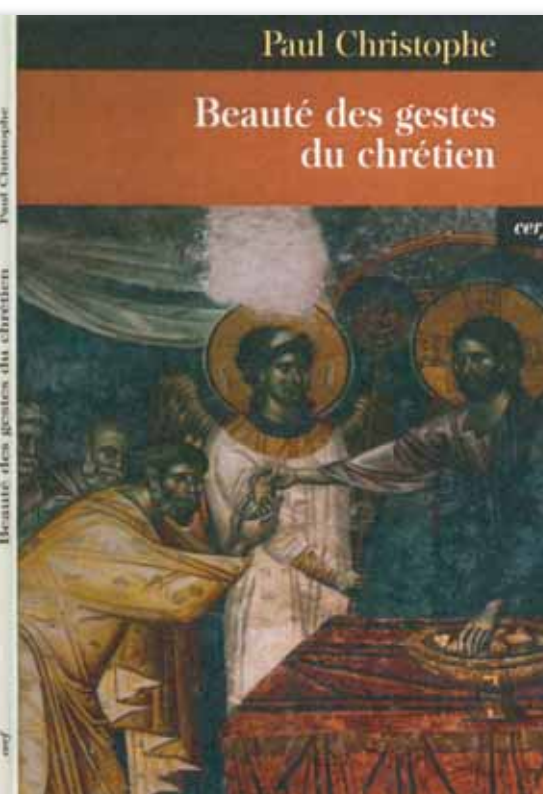
Tous, nous voulons être heureux.

Tous, nous voulons vivre avec le Seigneur pour toujours.

Alors vivons dès maintenant de cette grâce de l'humble présence de l'Esprit Saint en nous, qui comble notre cœur de la joie divine, et par nous le cœur de nos frères.

Alors, la prière n'est plus un travail, un devoir, voire une roue de secours quand les choses vont mal... Elle est notre respiration intérieure dans l'amour.

"Ne t'inquiète pas de savoir comment prier, dit un Père du désert, mais... prie!" ■



MAIS OÙ EST-IL, DIEU ?

... de Haïti à Pie XII...

Cette interrogation m'a été rapportée par une amie. Question posée mercredi 13 janvier, au sortir de la messe quotidienne, par une fidèle (très) engagée, à propos de la catastrophe naturelle qui venait de frapper Haïti.

Cette question fait souvent la une des médias, c'est le sentiment que j'ai eu à l'écoute de la revue de presse de France Culture ce jeudi matin 14 janvier, certains journaux de la Caraïbe allant jusqu'à affirmer que Dieu punit les pécheurs!

Comme après toute catastrophe -et c'en est une d'une gravité extrême- vont naître beaucoup de polémiques. Les responsabilités vont être recherchées: pourquoi les normes antisismiques de construction n'étaient-elles pas respectées dans une zone pourtant située sur une faille géologique, pourquoi les systèmes d'observation susceptibles de prévenir n'étaient-ils pas en place...? Experts de tous ordres vont poser et décortiquer tous ces points. Pour le béotien que je suis, il serait mal venu de vouloir me lancer dans ce type de démarche.

Non, **je constate que le premier accusé est Dieu.** Vais-je moi aussi l'accuser?

Avant de commencer la rédaction de cet article j'ai demandé à l'Esprit Saint de m'aider. Pendant des heures, comme un leitmotiv, me revenaient en tête les paroles du Seigneur données par le prophète Isaïe: *Consolez, consolez mon peuple.*

Oui, je crois que dans de telles circonstances, accuser le Seigneur (qu'il me garde pourtant de tout jugement sur les personnes), relève d'un grand manque de foi et surtout d'une perception totalement fautive de Sa nature.

Le mal est entré dans le monde au moment où les hommes (en Adam) ont choisi de vouloir se passer de Dieu, de vouloir être égaux à Lui. Cet orgueil continue de nous aveugler. Pourtant dès cet instant le Seigneur n'a eu d'autre dessein que celui de relever l'humanité et de restaurer l'Alliance. Ce dessein est réalisé. *Bienheureuse faute qui nous valut un tel Sauveur* disons-nous au cours de la nuit Pascale!

Dieu n'est jamais absent, Il est là quand nous souffrons, Il est là quand l'humanité subit des catastrophes comme celle que vient de connaître Haïti... et nous pensons qu'Il est absent... et nous pensons qu'Il nous envoie cela pour nous punir de nos péchés en oubliant qu'Il les a pris sur Lui pour les effacer!

Surtout, surtout, nous ignorons à quel point Dieu sait et peut utiliser tout cela, combien les souffrances terribles vécues par les Haïtiens (et par toutes les victimes de catastrophes) seront l'occasion soufferte et souffrante d'une pluie de grâces pour le monde entier. Non que le Seigneur ait voulu ou per-

mis le mal, (« Dieu est sans idée du mal » cf. J.M. GARRIGUES) mais parce qu'Il nous rejoint dans le malheur pour le vivre avec nous, même si nous n'en sommes pas conscients et ne savons pas comment, car Dieu est Amour.

Ô bien sûr, savoir cela n'efface pas la souffrance et nous avons à aider matériellement les survivants, chacun en fonction de nos possibilités, à prier beaucoup en faisant à Dieu une confiance totale.

Nous avons souvent le sentiment que le monde va mal, très mal. C'est sans doute vrai. Pourtant, ne laissons pas l'espérance à notre porte -et l'espérance est une certitude- le dessein de Dieu s'accomplira, car Dieu tient ses promesses.

Notre tendance à juger en hâte -qui semble s'accroître dans une société où tout va très vite- nous conduit souvent à des options totalement erronées. Je pense à ce propos à la polémique (mais en est-ce vraiment une?) née de la possible béatification de Pie XII et notamment à la prise de position d'un rédacteur prétendument catholique disant: « *J'ai honte* ».

Une réponse pertinente nous arrive d'où nous pouvions le moins l'attendre: du Quotidien Marianne et de l'un de ses chroniqueurs Roland Hureaux. Ci-dessous l'article cité par Zénit:

« Pie XII: et si Marianne se trompait? », titre l'hebdomadaire français

Après la publication d'un article évoquant le « scandale de la béatification de Pie XII », l'hebdomadaire français Marianne se remet en question.

« Notre une du samedi 2 janvier 'le pape qui garda le silence face à Hitler', qui traitait de la possible béatification de Pie XII, a fait réagir », note la rédaction de Marianne. « Y compris parmi nos chroniqueurs réguliers. Parmi eux, Roland Hureaux estime que, face à la Shoah, Pie XII a agi en homme responsable plutôt qu'en donneur de leçons ». Dans cet article, diffusé le 11 janvier, Roland Hureaux rappelle que les « chefs de l'Eglise catholique se situent du côté de l'éthique de la responsabilité ». « Parce que, contrairement à ce que pourraient laisser penser certains, les bons chrétiens ne sont pas des adolescents attardés, et parce que l'Eglise catholique a des responsabilités effectives: entre 1939 et 1945, celle de millions de catholiques mais aussi de centaines de milliers de juifs réfugiés dans les institutions (1)! »

« Il y a une immaturité inouïe à imaginer que le pape aurait pu prendre la parole à tort et à travers sans se préoccuper d'abord de cette responsabilité », affirme-t-il.

Selon le chroniqueur de Marianne, « rien ne permet de dire que, par rapport à telle



situation, le pape aurait pu, en étant moins 'prudent', améliorer la balance bien/mal ». « Il faut une présomption singulière à ceux qui n'ont pas vécu les mêmes événements, ni jamais exercé des responsabilités analogues, pour porter des jugements péremptifs à ce sujet ».

« Comme le dit Serge Klarsfeld (2), une prise de parole solennelle lors de la rafle des juifs de Rome aurait sûrement amélioré la propre réputation de Pie XII aujourd'hui ».

« Mais quel criminel aurait-il été s'il avait, pour forger son image devant l'histoire ou même préserver l'honneur de l'institution, sacrifié la vie ne serait-ce que d'un des milliers d'enfants juifs réfugiés dans les jardins de Castel Gandolfo et de multiples couvents! ».

Roland Hureaux estime ainsi qu'il aurait fallu « une singulière méconnaissance de ce qu'avait été le régime nazi pour imaginer que ce genre de proclamations aurait pu l'émouvoir ».

« Comment peut-on dire aussi que le pape n'a rien dit contre le nazisme alors qu'il avait été le sherpa qui rédigea de bout en bout l'encyclique *Mit brennender Sorge* (1937) », affirme-t-il encore.

Pie XII fut « obsédé par l'anticommunisme ». « Parole légère s'il en est! Oublie-t-on qu'entre août 1939 et juin 1941, Hitler et Staline sont alliés, un plan d'extermination des prêtres et des élites polonaises est à l'œuvre et des centaines de milliers de catholiques polonais assassinés. Pas de protestation mémorable non plus ». « Pourquoi? Je ne sais ».

« Il savait que, face à la 'Bête immonde', rien ne sert de chercher à l'attendrir, il faut en priorité limiter les dégâts en n'attisant pas sa fureur ».

« De fait, poursuit Roland Hureaux, le vrai mystère de Pie XII n'est pas tant son comportement pendant la guerre que la lecture qui en est faite soixante ans après. Comment ce pape qui fit de son vivant l'objet d'éloges unanimes du monde juif (Ben Gourion, Golda Meir, Albert Einstein, Léo Kubowski, secrétaire du Congrès juif mondial, le grand rabbin de Rome etc.) et non juif, peut être aujourd'hui ainsi vilipendé? ».

Il est bien facile de juger et de s'emporter (je le fais trop souvent), il est plus difficile de prendre le temps de voir les choses, mais c'est plus sage! ■

Henri FAUCON

1) Est-il nécessaire de dire que ces centaines de milliers de Juifs cachés dans les institutions catholiques ne l'étaient pas à l'insu du pape ou malgré lui?

2) Le Point, 24/12/2009

■ DU BRÉSIL À ST HENRI - SHALOM

Pedro et Hélène de la Communauté Shalom nous parlent de leur mission et de leur vie missionnaire.

« Nous sommes ici depuis 5 ans -nous dit Pedro- nous sommes arrivés le 17 novembre 2004 par un soir de mistral !

Shalom, veut dire salut, mais surtout la paix ! Jésus quand il arrive au Cénacle dit 'Shalom' : la paix, (qui n'est pas que l'absence de guerre, mais la bénédiction que Jésus donne à ses apôtres), 'la paix soit avec vous !' Cette bénédiction signifie la relation d'amitié voulue par le Seigneur. »

- *Au Brésil tout le monde est converti que vous venez en France pour porter la bonne nouvelle ?*

« Non (grand éclat de rire) au Brésil, ça part un peu dans tous les sens maintenant : les sectes protestantes mais aussi l'individualisme. Individualisme que l'on voit aussi en Europe. J'ai beaucoup aimé les paroles que le pape Benoît XVI a données au Brésil : *'Il faut vous lancer en mission, il faut donner l'expérience que vous avez ici à d'autres qui sont jadis venus pour vous'*.

À quelqu'un qui me posait la question : *'Pourquoi êtes-vous venus ici, vous n'avez pas de travail chez vous ?'*, je donnais cette réponse : *'Je viens en France avec le cœur rempli de reconnaissance envers l'Europe qui nous a donné l'évangélisation et nous a fait faire les premiers pas dans la foi. J'ai beaucoup de gratitude, envers la France'*. »

« Quand nous sommes envoyés en mission, nous dit Hélène, nous avons conscience que c'est d'abord le Seigneur qui nous envoie par l'appel de l'Eglise. À travers l'Eglise, c'est le Seigneur qui a une mission pour nous dans ces lieux où il nous a envoyés. Il y a des personnes, ici, qui ont besoin d'écouter la Bonne Nou-

velle, c'est pour ça que nous sommes venus. Et pour nous, aller en mission ça fait partie de la volonté de Dieu, **et ça fait du bien de faire la volonté de Dieu !**

Nous essayons petit à petit de porter cette Bonne Nouvelle à ceux qui ne la connaissent pas, ça fait partie de notre charisme d'aller chercher ceux qui sont plus loin de Dieu, d'aller rencontrer non seulement ceux qui le connaissent mais ceux qui n'ont jamais entendu parler de Dieu, qui n'ont jamais fait l'expérience d'une rencontre du Seigneur ou de l'Eglise. Quand nous allons vers les gens, c'est l'Eglise qui va chercher les gens. On ne dit pas que nous sommes d'Eglise car quelques fois on peut rencontrer des résistances. Mais c'est Dieu qui va chercher les gens, c'est cela que l'on essaie de faire ici à Avignon. Rencontrer ces jeunes qui ne connaissent pas cette Bonne Nouvelle.

Je pense qu'après 5 ans on commence à voir quelle est notre place dans le diocèse, dans l'Eglise d'Avignon et dans la ville, pour l'évangélisation et le contact avec les gens. Je pense que c'est un nouveau temps pour la communauté, on commence à cibler ceux que nous devons rencontrer. »

« Quand je suis arrivé ici, poursuit Pedro, je faisais partie du premier groupe, nous n'avions pas de projet précis, nous ne savions pas où nous allions, nous ne savions pas quoi faire, nous ne connaissions même pas le pays. On nous disait : Avignon, il y a le festival, c'est connu, mais je ne connaissais même pas le festival. Je connaissais un tout petit peu l'histoire des papes d'Avignon... Je me rappelle très bien les paroles de l'évêque : *'D'abord, vous allez apprendre le Français, après, laissez-vous guider par l'Esprit...'*

Peu à peu, nous avons noué des contacts puis nous avons ouvert à St Henri un snack qui s'appelle : « TUDO BEM BRASIL » (Tudo Bem signifie : ça va bien). Là viennent des jeunes qui ne connaissent pas le Seigneur, la plupart sont des musulmans. Ils viennent pour jouer au baby-foot, mais aussi pour se rencontrer, nous rencontrer. On a de très beaux par- ➤

Shalom au Tudo Bem Brasil



tages là-bas avec des jeunes qui ne savent pas très bien pourquoi ils viennent là. En plus, nous avons maintenant 2 groupes de prière, nous avons une forte présence au festival d'Avignon, et dans le milieu artistique avec la fête de la musique. On essaie aussi de transmettre un enseignement auprès de ceux qui ne connaissent pas le Seigneur.

- Vous vous adressez, dans le quartier dans lequel vous êtes, à des non-chrétiens et surtout à des musulmans. Comment ça se passe avec les musulmans ?

À TUDO BEM, nous recevons beaucoup de jeunes, sans éducation, 'sans morale chrétienne' et nous essayons de les accueillir le mieux possible dans une ambiance chrétienne. Ils ne savent pas ce qu'est donner la place, laisser la place à l'autre, ils sont dans une attitude de 'moi, moi, moi, je suis le centre de tout'. On commence à leur fixer des règles, à leur dire : 'ici on a des règles', ils nous regardent et apprennent à nous respecter. Ils savent que nous sommes des missionnaires, que nous sommes chrétiens et catholiques. On n'impose pas notre religion mais on ne cache pas notre spécificité chrétienne.

J'ai vécu aujourd'hui une très belle histoire. J'étais dans une pharmacie. Une vieille dame d'origine maghrébine me regardait avec insistance. Je me suis dit 'mais mon Dieu, pourquoi elle me regarde comme ça ?' Puis elle m'a dit : 'excusez-moi Monsieur, est-ce que vous pourriez me ramener chez moi ; avec la neige, j'ai peur de tomber. Je vois que vous avez une croix, vous êtes chrétien et ça me donne confiance.' J'ai été touché et je lui ai dit : 'pas de problème, je peux vous ramener'. Dans la voiture je lui ai expliqué que j'étais un missionnaire chrétien. Elle m'a dit 'oui, oui, je sais, **j'ai vu la croix et c'est pour ça que j'ai confiance**'. Cette phrase a rempli mon cœur d'espoir. Nous ne sommes pas là pour faire du prosélytisme, si des musulmans veulent devenir chrétiens, il n'y a pas de problème. Nous sommes là pour vivre en frères, nous n'avons pas la même foi, mais nous pouvons vivre ensemble. » La première chose, ajoute Hélène, c'est le contact que nous pouvons avoir avec les musulmans. Ce sont des personnes avec qui on peut avoir un bon contact et même un engagement dans des relations d'amitié. Après, on va pouvoir aller plus loin, leur faire part de notre expérience de vie.

Pedro nous dit : les gens nous demandent parfois 'c'est quoi ce que vous faites, pourquoi vous êtes là ?' Je connais beaucoup de jeunes musulmans avec qui on parle foot, on parle de la vie, mais aussi on leur donne des limites, par exemple on leur dit : 'ici, vous ne dites pas de gros mots', des choses toutes bêtes comme ça, et ils viennent parce que cela leur donne des limites et cela les attire car ils découvrent ce que représente le fait d'avoir des repères.

Comment, au quotidien, la vie peut-elle être une prière permanente ?

Notre fondateur -dit Hélène- parle beaucoup de 'vie de prière' qui ne peut pas se réduire aux temps consacrés à la prière. Toute notre vie doit être prière, tout ce que

nous faisons, tout ce que nous pensons : c'est toujours une manière de m'unir (de nous unir) plus au Seigneur. Le Seigneur veut nous unir à lui tout le temps et nous devons être attentifs à rester dans cet état d'esprit permanent de prière, on peut facilement perdre de vue ce que Dieu veut pour nous.

C'est cela notre vie, notre règle de vie -ajoute Pedro- une vie de prière, de louange constante. Même dans le travail le plus bruyant que l'on puisse faire, nous devons toujours avoir le cœur uni au Seigneur. Mais nous ne pouvons pas avoir une vie de prière si nous n'avons pas la prière dans la vie. Nous avons comme saints patrons ste Thérèse d'Avila et st François d'Assise.

Nous avons chaque matin les laudes à 8H après le petit-déjeuner pris à 7H30 où nous parlons le minimum pour ajuster notre cœur au cœur du Seigneur. Nous offrons à Dieu les prémices. Suit une heure de prière personnelle et une heure de 'lectio divina'. Toute la matinée est consacrée à la prière, avec la messe à 10H30. À 11H30, 5 d'entre nous partent à TUDO BEM et 5 restent ici pour les tâches ménagères quotidiennes. Ensuite, nous avons la journée de travail. En fin d'après-midi nous avons la prière communautaire pour mettre entre les mains du Seigneur tout ce que nous avons fait dans la journée, écouter la voix du Seigneur, nous laisser guider sur les chemins sur lesquels il veut nous conduire. Et à la fin de la journée, avant de dormir nous faisons les complies. Dieu nous parle à chaque instant, par exemple, ce que je disais à propos de la dame qui me demandait de la raccompagner, je vois bien que c'est Dieu qui s'adresse à moi. Je me demandais pourquoi ceci arrivait et je me suis alors souvenu qu'en début d'année j'avais souhaité prier tout au long de 2010 pour les musulmans... alors j'ai compris !

Ainsi, bien souvent, il m'arrive d'avoir des souffrances, des questions auxquelles je n'ai pas de réponses dans la prière personnelle ou dans la lectio divina et puis je rencontre quelqu'un qui me parle et me donne la réponse, ou dans l'une des lectures de la messe j'entends la parole dont j'avais besoin pour aujourd'hui. Dans la vie, par cette prière permanente, on peut mettre nos pas dans les pas du Seigneur. La louange constante, c'est comme des lunettes qui me permettent de ne pas avoir une vue trouble mais de bien voir ce que le Seigneur fait réellement de ma vie, même quand apparemment il m'arrive des événements négatifs ! La louange permet de dépasser l'immédiateté pour avoir le regard sur la finalité voulue par Dieu qui est toujours bonne !

Comment vivez-vous l'intégration dans la vie paroissiale ?

Après 5 ans où il n'a pas toujours été facile de comprendre une autre culture, nous sommes maintenant bien intégrés, nous avons noué beaucoup de liens. Hélène fait partie du groupe de catéchèse, moi je fais partie du conseil paroissial. Mais nous ne sommes pas venus du Brésil pour nous occuper de la paroisse,



nous ne sommes pas là pour prendre la place de ceux qui s'occupent de la paroisse, notre vocation ce n'est pas celle-là. Notre vocation c'est d'aller à la recherche de ceux qui n'ont pas d'expérience d'Eglise et de Dieu. Début décembre, nous avons pris, avec ceux qui m'aident à conduire la communauté, trois jours pour nous mettre à l'écoute de la volonté du Seigneur dans le silence et la prière et nous avons pu voir que le Seigneur nous demande de vivre notre charisme : évangéliser ceux qui n'ont pas l'expérience d'Eglise.

J'ai appris qu'il faut beaucoup de patience. En France, nous nous adressons le plus souvent à 20 ou 30 personnes alors qu'au Brésil, une célébration se faisait devant 20 ou 30 000 personnes, (maintenant c'est 100 000). Quand j'étais au Brésil, j'avais pris l'habitude de regarder la foule. Ici, j'ai appris à regarder les visages et quand je suis retourné au Brésil, dans la foule, j'ai vu les visages, ce sont les visages des enfants de Dieu ! Des personnes viennent vers nous, en souffrance, en recherche et c'est bien de regarder leurs visages, de les regarder dans les yeux pour leur dire : Dieu vous aime. C'est pour ça que nous sommes ici, pour annoncer cet amour. On commence avec 20, 30 personnes, on grandit peu à peu. Quand on chemine avec le Seigneur, on ne peut pas vivre d'échec, ainsi, par exemple on organise quelque chose, on pense que l'on va être 30 et on est 15. On va peut-être penser que c'est un échec, mais **qu'est-ce qui est le plus important, faire notre projet ou le projet de Dieu ?**

Après la résurrection il n'y a plus d'échec -nous dit Hélène- car le plus grand échec est la mort, et par sa résurrection le Seigneur a vaincu la mort. Toutes les choses mauvaises que l'on peut vivre ne sont pas fortes devant le Seigneur qui est toujours vainqueur.

Et Pedro d'ajouter : la logique de Dieu n'est pas la nôtre. Seigneur, moi je fais un projet, toi, tu le valides. Quand nous avons ouvert TUDO BEM BRASIL, les deux premières semaines, nous y allions chaque jour le cœur plein de joie. Les deux premières semaines, personne n'est venu, la troisième, 4 jeunes sont venus, juste avant les vacances en juin, 8 jeunes sont venus, ils ont regardé et ils sont repartis nous étions très contents. En septembre nous avons repris, nous avions 10 puis 20, puis 30 jeunes. Nous avons commencé l'adoration (dans une petite pièce contigüe du snack), maintenant, ce sont chaque après-midi 25 à 30 jeunes qui sont là. Si les premiers jours nous avions pensé, c'est un échec, nous aurions arrêté, il faut persister, avoir de la patience. Quand on a commencé l'adoration, le lendemain le nombre de jeunes a doublé. De midi à 14 heures, il y a quelqu'un qui prie devant le Saint Sacrement pour chaque jeune qui rentre dans le TUDO BEM. Il y a le baby foot, bien sûr,

il y a l'ambiance, mais c'est Jésus qui attire les jeunes. Le sens de notre vie ici, c'est Dieu, le sens de l'ouverture du snack, c'est Dieu.

Nous ne savons pas où nous allons, ce que nous faisons va bien au delà du travail social, on sème, on jette la semence et l'Esprit Saint fait le reste.

Nous sommes 10 dont un couple dans la communauté : au total 7 filles, 3 garçons dont un séminariste. Il y a aussi la communauté d'alliance : 4 personnes qui ne vivent pas dans la communauté mais qui lui sont liées, 3 Français et 1 Brésilien qui fait ses études en France. Nous démarrons un projet à TUDO BEM, car le baby foot ce n'est pas suffisant, c'est TUDO BEM TV. Pour essayer de donner chaque semaine un thème différent, on va parler de l'amour, de la liberté, présenter des enregistrements musicaux, des clips. On va essayer de développer un côté culturel et l'évangélisation car il sera plus facile de parler aux jeunes.

On est entrain de préparer notre 5ème spectacle pour le festival d'Avignon : 'Tobie Sarah un chemin d'espérance'. Nous allons aussi faire une journée avec Toulon et Evry, soit de camping pour des jeunes, soit d'évangélisation des rues en liant nos forces pour porter l'Evangile. »

Nous voulons dire un grand merci à Hélène, à Pedro et à toute la communauté Shalom pour leur très beau témoignage de vie. Mais nous laisserons le dernier mot à Hélène :

« Quand nous disons à quelqu'un Jésus t'aime, la personne qui ne le connaît pas et ne connaît pas Dieu, ne comprend pas toujours car elle ne sait pas de quoi il s'agit vraiment. Si je lui dis moi je t'aime, tout est changé ! »

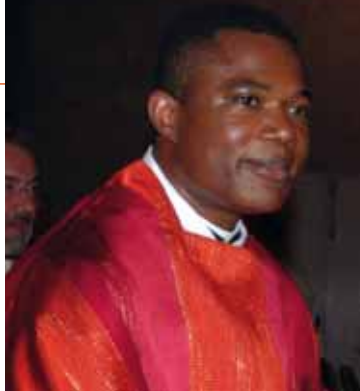
L'équipe de rédaction

■ Prière et liturgie

Le père Pascal Molemb Emock est délégué diocésain à l'animation liturgique. Il travaille avec une équipe pour aider les paroisses dans différents domaines : chants, animation liturgique, proclamation de la parole, décoration florale...

Depuis deux ans a été constitué un regroupement de chanteurs qui se déplace dans le diocèse pour être proche des paroisses et qui est déjà intervenu lors des ordinations en juin dernier dans la Cour d'Honneur du Palais des Papes en Avignon. À terme, l'objectif est d'avoir un grand groupe intéressé par ce service et de devenir un chœur diocésain.





Père Pascal Molemb Emok

Qu'est-ce que la liturgie ? Qu'entend-on derrière ce mot ?

C'est un mot d'origine profane que l'on entend souvent qui veut dire « œuvre publique » ou « service en faveur du peuple ou de la part du peuple ». Pour les chrétiens, cela veut dire que le peuple prend part à l'action de Dieu. Il agit pour le peuple et le centre de cette action c'est le mystère de notre rédemption, le mystère Pascal. D'une part Dieu continue d'agir aujourd'hui et son peuple participe à cette action dont il est lui-même bénéficiaire. Dieu agit pour le peuple et lui permet de prendre part à cette action qui est la sienne. Donc l'Eglise et les hommes sont acteurs dans la liturgie même si c'est Dieu qui en est l'initiateur, qui en est le centre et l'acteur principal.

Le but de cette action est la sanctification des hommes, conduire les hommes à la Sainteté. Dans l'action liturgique il y a une force, une efficacité certaine que l'on ne retrouve nulle part ailleurs.

La liturgie est orientée vers qui ? Vers Dieu ou vers les Hommes ?

Du point de vue de Dieu la liturgie est orientée vers l'humanité. L'action de Dieu sanctifie les hommes, seulement dans cette œuvre de sanctification, le sommet c'est l'entrée de Dieu dans le monde par le mystère de l'Incarnation. Après bien des étapes, l'étape finale c'est l'incarnation du Fils qui prend d'une certaine manière la tête de l'humanité. C'est pour ça que la liturgie c'est l'action du « Christ tête » qui va maintenant conduire l'humanité à Dieu. Il y a comme un double mouvement. L'humanité en est la bénéficiaire dans le sens où l'action liturgique la tourne vers Dieu.

Pourquoi avoir plusieurs formes liturgiques ?

Qu'est-ce qui explique qu'il existe une variété, de rites, de formes liturgiques ? C'est qu'il y a un accord fondamental pour dire que le Christ est venu sur Terre pour sanctifier les hommes. Ensuite, dans le rite tout n'est pas égal, les paroles prononcées et les gestes effectués ont une importance et doivent être faits de façon précise. Car le rite est logique avec l'anthropologie humaine, comme la manière de Dieu d'agir, par gestes et paroles. Les paroles et les gestes qui entrent en ligne de compte dans la célébration du mystère de la Foi, qui est la liturgie, sont déclarés « convenables » par une instance qui a le mandat d'attester de leur *idoinéité*, et c'est l'Eglise.

A quoi la liturgie sert-elle et en quoi aide-t-elle à prier ?

Elle est le cœur de la vie chrétienne. Contrairement à l'affirmation que nous entendons « je crois mais je

ne pratique pas », l'un des éléments importants de la pratique de la foi est la vie liturgique. Si on croit, on a une pratique liturgique car c'est une mise en œuvre de notre foi mais qui ne se limite pas aux célébrations. Cela va jusqu'à l'évangélisation, la conversion, les œuvres et actes de charités.

Il y a un mouvement d'aller-retour, on reçoit la force pour vivre et annoncer, se mettre au service et ce que l'on vit conduit à l'action liturgique qui a cette dimension d'offrande, de soi-même et de tout ce que l'on vit, à Dieu. La liturgie c'est le déploiement des trois titres que nous portons grâce à notre baptême : prêtre, prophète et roi. La liturgie c'est le déploiement du pouvoir sacerdotal, prophétique et royal.

La liturgie est prière, c'est la prière du Fils au Père par l'Esprit et les chrétiens participent, unis au Christ qui est la tête, et eux en sont les membres. Elle est même le sommet de cette prière. Notre prière personnelle si elle est cohérente va nous conduire à la liturgie, à l'action publique. Et en même temps nous ne pouvons pas partir de la liturgie sans un désir de prolonger la prière individuelle sous d'autres formes, si elle a été bien vécue. Et ainsi nous pouvons tendre vers un état de prière permanent et prendre conscience que nous sommes unis constamment au Christ. Notre prière participe à celle du Christ, dans ce dialogue au Père par l'Esprit Saint. Il n'y a pas de coupure entre la liturgie et la prière personnelle, l'une ne peut pas remplacer l'autre. Il y a une certaine complémentarité bien qu'il y ait une excellence dans l'action liturgique publique, une efficacité surtout lorsqu'il s'agit des sacrements qui n'est pas donnée dans la prière privée.

Parfois nos célébrations ne ressemblent-elles pas à des représentations théâtrales avec des acteurs (célébrant et équipe liturgique) et un public (l'assemblée) ?

Dans la liturgie il y a l'idée de faire entrevoir la perfection. Et la célébration eucharistique au moment de Pâques qui est le prototype liturgique par excellence, il y a l'idée (mais c'est plus qu'une idée, c'est une réalité) que le Ciel descend sur la Terre. Ça va être traduit dans les gestes, le déroulement : faire ce qu'il y a à faire, dire ce qu'il y a à dire, dans la manière de se déplacer et dans la manière même de chanter. Il y a un ordre, une forme de perfection. Cette perfection il ne faut pas l'entendre comme une expertise humaine. Il ne s'agit pas d'avoir des chanteurs d'opéra à chaque célébration eucharistique ! Il s'agit d'avoir des chrétiens qui chantent de tout leur cœur, qui louent en vérité. Si un ordre n'existe pas, car au dernier moment nous cherchons la clé du tabernacle, le missel n'est pas correctement préparé, le célébrant comme l'assemblée peuvent mal le vivre dans le sens où cela les coupe de ce qui est important. Il y a une recherche d'harmonie de perfection qui doit s'exhaler.

Dans le théâtre on joue un rôle et on revient à la vie

normale. C'est tout l'inverse car la liturgie c'est la vie par excellence. Tout dépend comment nous venons, comprenons et participons à une célébration. Ce n'est pas qu'une compréhension intellectuelle car nous y entrons avec le sens de la foi qui est la nôtre. Un élément important dans la liturgie : chacun est à sa place. Comme le corps, chaque membre a sa place et je fais référence à ce que dit St Paul à ce sujet. Si chaque membre, du corps du Christ, dans une assemblée liturgique, remplit son office, est vraiment à sa place, cela fait une cohésion. Chacun s'en trouve édifié, personne ne se trouve mis à l'écart ou en situation de spectateur. Lors des grandes célébrations, des JMJ par exemple, nos jeunes les vivent de façon intense même s'ils ne participent pas concrètement car ils participent intérieurement. Il faut être présent et actif dans un dynamisme vital, de tout notre être, de façon intérieure et extérieure.

Quel mode d'emploi pour bien préparer la messe ?

En amont, il y a la catéchèse sur la liturgie, le sens de la messe, pourquoi on y vient, les enjeux de ma présence à une célébration. Bien sûr cet enjeu c'est le Salut, la sanctification. Il est nécessaire que les chrétiens soient instruits. Car ce n'est pas parce que j'ai lu une lecture que je suis plus acteur dans une célébration.

Et ensuite il y a une préparation personnelle pour chaque célébration. Si nous comprenons de mieux en mieux le sens de l'eucharistie : action de grâce, sacrifice, don, offrande, repas, en esprit nous saurons ce que nous allons faire. Nous pouvons méditer ce pour quoi nous allons rendre grâce (par excellence c'est le don de Dieu). C'est une aide que de lire sa vie à la lumière de ce don de Dieu, comment il se concrétise dans des éléments simples et quotidiens pour les porter devant l'eucharistie. L'eucharistie est un repas fraternel : comment je me prépare à cette dimension fraternelle ? Même chose pour l'action de grâce, le partage et l'offrande. La préparation des offrandes est un grand moment de participation des fidèles. C'est tout ce que nous voulons rendre à Dieu. « Tout vient de Toi Seigneur et nous t'offrons ce que ta main nous a donné ».

A la fin de chaque messe il y a un envoi et il y a donc un intervalle entre deux eucharisties. Quel a été le dynamisme de ma vie spirituelle entre ces deux messes ?

Comment une équipe liturgique peut-elle se préparer avec le prêtre à une célébration ?

C'est un peu ce que nous avons dit au début de cet entretien, il y a quelque chose qui touche à l'ordre et à la cohérence. Tout est à sa place, dans les gestes et les paroles il faut donc un minimum de coordination entre le prêtre qui préside et les autres ministres pour les chants, les lectures, la décoration florale, les offrandes et les autres services.

Ce qui est important c'est d'avoir une coordination et

que chacun puisse savoir ce que les uns et les autres vont faire. Ce qui fait le lien, c'est la parole de Dieu et comment chacun des services va s'en inspirer pour choisir les chants, le texte de la prière universelle...

Une équipe liturgique et le prêtre doivent-ils prendre un temps de prière avec la célébration eucharistique ?

Pour ceux qui le peuvent, c'est très bien mais nous ne pouvons le donner comme une règle générale. Mais ce qui est vrai, ce qui est central, c'est de prendre le temps de prier plus souvent lors des réunions de préparation, pour se rendre compte de cette dimension de service, en invoquant l'Esprit Saint, en lisant la Parole. Ainsi chaque membre pourra mieux la porter en évitant un travers, l'appropriation personnelle de ce service.

Pour aller plus loin

CEC n°1322 à 1327

Ecclesia de Eucharistia vivit JP II

Exhortation Benoît 16 Sacramentum Caritatis

www.liturgieecatholique.fr/

■ La place centrale de l'eucharistie qui fait l'Eglise

Le Catéchisme de l'Eglise Catholique dans le numéro 1325 dit « La communion de vie avec Dieu et l'unité du peuple de Dieu, par lesquelles l'Eglise est elle-même, l'Eucharistie les signifie et les réalise. » Prenons quelques instant avec le Père Pascal Molemb Emock pour nous permettre réfléchir sur la place centrale qu'a l'Eucharistie dans notre vie d'Eglise et quelle place elle doit avoir dans la vie de chacun d'entre nous.

Pouvez-vous nous éclairer sur le fait que l'eucharistie réalise ce qu'est l'Eglise ?

L'eucharistie, c'est la réalisation la plus parfaite de ce qu'est l'Eglise sur terre même s'il n'y a que trois personnes dans l'assemblée. Pourquoi ? Parce qu'il y a une unité de ceux qui y participent, entre eux et une unité en Dieu dans le Christ. Et c'est ça l'Eglise ! À cet instant précis se trouve la communion la plus parfaite : communion avec Dieu et communion entre les hommes.

Pourquoi est-ce important de faire Eglise ?

C'est tout simplement le dynamisme de la vie qui est présent dans chaque baptisé. Un chrétien réalisé est un chrétien qui participe à l'eucharistie et à condition qu'il ait reçu les sacrements d'initiation : le baptême qui

nous introduit dans la vie de la grâce, la confirmation qui nous fait entrer dans la vie adulte, l'eucharistie qui nous fait participer au banquet. Tout ceci représente le dynamisme de la vie baptismale qui nous conduit à l'eucharistie comme son sommet, l'aboutissement de cette vie. Viendront ensuite se greffer les autres sacrements. L'eucharistie est au centre et tous les sacrements nous conduisent en union, à la communion avec Dieu et à l'eucharistie qui est le sacrement de cette communion. La définition de l'Eglise de Lumen Gentium (1) est lumineuse : « (L'Eglise) est dans le Christ comme un sacrement ou, si l'on veut, un signe et un moyen d'opérer l'union intime avec Dieu et l'unité de tout le genre humain ». Quand nous vivons l'eucharistie, il y a ces deux dimensions qui sont réalisées. Les hommes sont unis dans le baptême et ça se voit dans les assemblées car ils représentent une assemblée de baptisés. Ils sont réunis par et pour le Christ autour d'une même table. Le ministre, le prêtre représente le Christ « in persona christi » et le Fils vient sacramentellement dans les espèces du pain et du vin.

Dans la communion à l'autel, au Christ réellement présent, il y a une union à Dieu dans le degré le plus grand qui soit. Et donc l'Eglise, elle est là ! Elle est construite de cette manière et elle est nourrie.

Sans l'eucharistie nous ne pourrions pas faire l'Eglise ?

Une personne simplement baptisée, est-elle unie à Dieu ? Oui il y a un début d'union car nous ne pouvons pas dire qu'il n'y a rien et il y a un sommet vers lequel tendre. Et surtout le Seigneur l'a voulu ! Il a jugé que c'était nécessaire.

Ce qui est nécessaire au salut, en connaissance de cause, c'est le baptême. Nous le recevons pour le pardon des péchés. Et le salut qui est proposé à l'homme est un destin eucharistique qui est déjà effectif sur terre. C'est pourquoi l'eucharistie est centrale.

Le Seigneur est présent là où il y a des chrétiens : « car là où deux ou trois sont assemblés en mon nom je suis au milieu d'eux (Matthieu 18 - 20), alors l'Eglise est présente mais dans une forme moins parfaite que l'assemblée eucharistique. C'est pourquoi la désignation du sigle ADAP (Assemblée Dominicale en l'Absence de Prêtre) a été reformulée par les évêques en Assemblée Dominicale en l'Attente de Prêtre pour manifester cette tension de l'assemblée non eucharistique vers l'eucharistie. Ce qui serait contradictoire, c'est de se satisfaire de cette situation. En soit s'il n'y a pas de prêtres, l'Eglise continue d'être présente. Durant des années au lendemain de la Grande Guerre au Cameroun, lors du départ des missionnaires allemands, l'Eglise est restée sans prêtres pendant plusieurs mois. Ceux qui ont tenu ce sont les catéchistes, et l'Eglise était toujours présente puisqu'il y avait les baptisés.

Cette Eglise dont nous parlons, est-ce une église palpable constituée d'êtres humains ou est-ce l'Eglise mystique, corps du Christ ?

L'Eglise a les deux dimensions, visible et invisible. Elle est concrétisée par l'Eglise locale et celle qui existe dans toutes les paroisses de France. L'Eglise invisible est celle du Ciel et la célébration eucharistique la réalise car elle rassemble les deux. Il y a l'Eglise militante, nous. Il y a l'Eglise souffrante car on intègre dans la prière eucharistique la prière pour les défunts et l'Eglise triomphante puisqu'au Sanctus c'est le Ciel qui est ouvert et nous sommes en communion avec le triomphe du Ciel. C'est la plénitude de l'Eglise qui est là dans la célébration eucharistique puisque le Christ est aussi présent.

Comment pouvons-nous vivre au mieux les prochaines célébrations eucharistiques, comme baptisé ?

Il faut le vivre en toute simplicité. Si l'on ressent la difficulté pour intégrer ce que nous venons de dire, c'est déjà comprendre quelque chose de la réalité. Car l'Eglise est un mystère comme quelque chose qui nous déborde. Saint Paul parle en ces termes de ce mystère comme l'Eglise épouse du Christ. Il faut le vivre avec foi, avec simplicité et avec humilité. Oui, j'apporte ma contribution car Dieu le veut mais ce n'est pas moi qui fais l'Eglise. C'est l'Eglise du Christ, Il en est la tête et Il se donne pour elle constamment pour la purifier, pour la rendre sainte et irréprochable pour qu'elle soit une offrande digne au Père. Et c'est Lui qui le fait et qui l'a déjà fait. Là est le sens de son don et c'est pourquoi il en est la tête. Nous, les membres, sommes sur un chemin de conversion constante.

Voici un excellent critère de conversion personnelle : tout ce qui peut alourdir ou décourager un chrétien pour aller à la messe, alors que ça doit être un geste naturel pour lui, et en même temps le lieu de sa joie, c'est un élément de conversion où l'Esprit Saint doit certainement indiquer qu'il y a quelque chose à arranger dans sa vie. C'est la raison pour laquelle l'eucharistie commence par une célébration pénitentielle, car c'est une réaction naturelle que de ne pas vouloir y aller quand on est cohérent avec soi-même. En même temps lors de la messe il y a cette reconnaissance de nos limites qui nous rend inaptes à nous donner à Dieu. C'est lui qui nous rend capables, en Son fils, de lui rendre grâce ou de l'adorer. Nous sommes incapables d'une quelconque relation avec Dieu, à cause du péché.

Si j'ai une dent contre mon frère, on ne peut pas dire simplement, « j'y vais tout de même car cela ne dépend pas de moi et que Jésus nous a tous sauvés ». Le but du salut c'est la réconciliation entre moi et mes frères. « Si donc tu présentes ton offrande à l'autel, et que là tu te souviennes que ton frère a quelque chose contre toi, laisse là ton offrande devant l'autel, et va d'abord te réconcilier avec ton frère ; puis, viens présenter ton offrande (Mat 5 ; 23-24) ».

En fait c'est toute la vie du chrétien qui est eucharistique, qui est action de grâce, qui est offrande et sacrifice. Le moment cultuel c'est un moment fort, à la fois un aboutissement et un point de départ. Voilà pourquoi

l'eucharistie est la source et le sommet de la vie chrétienne. On vient s'y abreuver et pour rendre ce que l'on a reçu, sans discontinuité. La vie chrétienne est une respiration constante avec des temps forts et de repos.

Propos recueillis par Pascal Rousseau

■ Ancien Carmel de Carpentras

Les travaux à l'ancien carmel de Carpentras sont presque terminés :

- Les nouveaux appartements pour les prêtres de Carpentras, ainsi que ceux pour les Augustines de Meaux sont prêts pour les recevoir.
- Les salles de Catéchisme du rez-de-chaussée seront bientôt ouvertes
- L'électricité et la chaufferie ont été refaits.



– Les travaux de peinture ont été faits pendant l'été par les paroissiens : plus de 650 heures de travail. « Ce projet du Carmel a véritablement soudé la communauté » témoignent de concert André Faivre-Rampant et Jacques Leclerc, deux bénévoles, qui ont consacré ces deux dernières années à ce projet.

Beaucoup plus d'informations dans un prochain EDA.

■ Entrée dans le grand bain

Annick Berger est étudiante en journalisme et effectue un stage à RCF Lumières. Elle nous explique ce qu'elle a vécu pour son premier direct grandeur nature, lors du direct de la mairie d'Avignon le 23 décembre dernier.

Mercredi 23 décembre c'était le grand direct à La Mairie d'Avignon avec RCF Lumières. Le tout premier auquel je participe pour une radio.

Au début, c'est l'excitation qui prime. Première véritable expérience de ce qu'est la radio. Le direct c'est l'essence même de ce média. Mais on n'apprend pas ce genre d'exercice à l'école. On n'est pas écouté par des milliers de personnes. Mais tout ce que l'on apprend lors de notre formation, c'est pour, un jour, vivre ces moments là.

Plus l'heure du direct approche, plus le stress monte. Et si l'on n'y arrivait pas. Et si finalement, moi, je ne pouvais pas le faire. Tout arrive très vite. Le début de l'émission déjà. Les sentiments se partagent. L'excitation de participer à un tel événement mais aussi la peur. La place d'observateur est finalement confortable.

Mais, lorsque Maryse me dit de partir interviewer des promeneurs devant la crèche, il n'y a plus le choix, il faut se lancer. Le plus dur ? La première question. Ensuite, on oublie que l'on est en direct, on est lancé, les questions viennent.

Et puis, on rend la parole aux animateurs. Un brin de fierté de l'avoir fait. Et surtout le plaisir d'avoir enfin fait son entrée dans le grand bain. Plus de filet, plus de parachute. Et finalement, plus qu'une envie : recommencer. ■





Père Luigi RINZIVILLO

“L’entrée au séminaire en 2000, comme fruit de l’année jubilaire et des JMJ”

Père Luigi RINZIVILLO pouvez-vous vous présenter et nous parler de votre vocation ?

C’est jamais simple de se présenter. Dans le cadre de cette année sacerdotale, je vais me présenter par l’histoire de ma vocation.

Je suis Italien, je suis né à Rome et je me trouve ici pour des raisons liées à mon ministère. Je fais partie d’une congrégation « *les Pères de la doctrine chrétienne* » qui a été fondée dans le diocèse d’Avignon il y a quatre siècles et y est revenue, avec joie, il y a 42 ans.

Je tiens à dire que ma vocation est très liée à ce territoire et à la France ; pas seulement pour la congrégation qui est tout à fait française, mais aussi parce que l’idée d’entrer au séminaire a germé en moi au contact d’un séminariste francophone, dans mon lycée à Rome. La vocation ne naît pas un jour précis, mais il y a un jour où l’on peut dire Oui au Seigneur, et comme

pour ce qui c’est passé dans la vie de Marie, chacun peut savoir qu’il a été choisi depuis toujours.

Un jour, le Seigneur nous pose la question de manière très directe. C’est alors le choix du don total de soi dans l’acceptation du ministère et des dons de Dieu.

Lorsque je suis entré au séminaire en 2000, comme fruit de l’année jubilaire et des JMJ, je me posais la question : *Pourquoi faut-il attendre aussi longtemps pour être ordonné prêtre ?* Aujourd’hui, je dis aux jeunes séminaristes de ne pas être pressés, les 7 ans passés au séminaire de 2000 à septembre 2007, date de mon ordination, ont été, pour le moment, les 7 plus beaux de ma vie. Car cette petite semence qui est en moi depuis toujours, depuis le jour de ma naissance, petit à petit porte du fruit. Quand on voit les premières feuilles et que l’on décide d’entrer au séminaire, apparaissent les premiers fruits, et le Seigneur continue d’arroser et de prendre soin de cette petite plante. On a semé quelque chose (d’où le nom de séminaire) et cette semence va porter du fruit. La récolte n’est pas terminée et j’espère qu’avec le Seigneur, tout au long de ma vie, nous allons récolter à pleines mains les fruits de ce qu’il a semé.

Vous avez évoqué le don de soi. Il y a là une dimension d’absolu qui frappe beaucoup.

Oui ; en fait, je suis convaincu que lorsque l’on dit Oui au Seigneur on a la possibilité de relire notre vie et donc de faire l’unité entre notre passé, le présent et jeter des bases pour le futur. Pourquoi ? Parce que le Seigneur nous a choisis depuis toujours. Un jour une question nous a été posée de manière plus directe à laquelle on a répondu Oui. Mais rien n’empêche de relire sa vie et de voir comment le

Rome, au-dessus des toits. L’église d’Avignon est la même que celle de la capitale italienne.



Seigneur était toujours avec nous et nous a préparés à cet avènement, à cette joie liée au sacerdoce. Tout cela va créer l'unité de la vie, de notre formation, de notre personne et de notre pensée. Ainsi le don que nous faisons à Dieu, à son Eglise et aussi à nous-mêmes est quelque chose de total, d'absolu. Nous n'avons rien pour nous car le Seigneur est patron, il est maître de toute notre vie, il était avec nous depuis toujours. Même si parfois nous ne l'avons pas senti ou ressenti à côté de nous, il est là.

Dans le sacerdoce, nous ne pouvons pas garder quelque chose pour nous, c'est un don total que nous faisons à Dieu, don qui se manifeste par le don à son Eglise, aux fidèles et aux paroisses auxquels nous sommes envoyés. On ne peut rien garder pour nous. Il n'y a pas de vacances, il y a des temps de repos, mais dans ces temps de repos on n'arrête pas d'être prêtre, de confesser, de célébrer la messe, d'être disponible à l'écoute. Parfois, il y a des personnes qui sont comme des brebis égarées et demandent un pasteur. Bien sûr, ce pasteur c'est Jésus, Jésus qui se rend présent dans le monde d'aujourd'hui par ses prêtres.

Le don dans lequel vous êtes, c'est l'accueil permanent de la présence du Seigneur ?

Tout à fait. C'est beau de savoir que st Ambroise faisait ses catéchèses aux néophytes, c'est à dire ceux qui venaient d'être baptisés, la nuit de Pâques dans son église-cathédrale. Il était au milieu, entre l'assemblée et la tête, le Christ représenté par le chœur de la cathédrale. Il faisait le trait d'union entre les fidèles et le Christ. Il présentait l'assemblée au Christ, et par lui c'est le Christ qui se rendait présent. Je trouve que c'est une image très belle du prêtre, à la fois faisant partie de l'assemblée, représentant le Christ et présentant à Dieu les prières, les offrandes de l'assemblée. C'est ce que l'on voit dans la célébration de la messe, le prêtre est là debout, il intercède et prie au nom de l'assemblée. Il est celui qui porte Dieu à l'assemblée et porte l'assemblée à Dieu. Le Christ est toujours

avec nous et il nous demande de faire ce que lui a fait, lui vrai homme et vrai Dieu. Depuis le jour de notre ordination nous sommes unis de façon toute particulière à Jésus et nous sommes, envers notre assemblée, de cette manière toute particulière qui est celle de Jésus.

Votre principale préoccupation est donc de vous laisser habiter par le Christ ?

Le jour de notre ordination l'évêque, des évêques et des prêtres ont posé leurs mains sur nos têtes. Peu de temps après nous avons fait tous ensemble la même chose sur les offrandes déposées sur l'autel. De même que ces offrandes ont été transformées en corps et en sang du Christ, nous pouvons bien penser que le Christ a pris possession de nous par l'imposition des mains et la prière de consécration de l'évêque et des autres prêtres. Nous avons à rester greffés sur lui, lui qui est l'ascenseur - disait st Thérèse de Lisieux - qui nous conduit au Père. Dans la mesure où nous restons greffés sur lui, nous pourrions vivre l'accomplissement de notre sacerdoce jusqu'au jour où nous le verrons face à face pour célébrer le banquet des noces éternelles.

L'accomplissement est donc ce que peut être une vie sacerdotale : une vie totalement accomplie ?

Oui, et aussi d'un autre côté, une mission qui n'est jamais accomplie qui n'est pas liée à notre personnalité et à notre manière de faire. Mission qui passe par ma personne mais en fait c'est toujours le Christ qui guide son troupeau. Parfois on voit le Christ crucifié et ressuscité dans l'expérience de vie de nos fidèles et parfois on a le sentiment d'être passé dans une communauté et de n'avoir rien fait. La mission de l'Eglise sera accomplie un jour à la fin des temps, nous ne faisons que de petites parties. Notre vie est accomplie car elle est totalement donnée à cette mission. Nous devons remercier ceux qui étaient là avant nous, les prêtres, l'Eglise et tous ceux qui au cours des deux derniers millénaires nous ont permis d'être là aujourd'hui.

Vous avez quitté votre pays pour venir vivre votre ministère dans un autre, pouvez-vous nous dire quelques mots sur cela ?

J'ai quitté une ville pour arriver dans une autre, je n'ai pas tout à fait l'impression d'avoir quitté l'Italie parce qu'on reste dans la même Eglise, on reste dans la même culture. Il ne faut oublier que le Comtat a fait partie du Saint Siège. On a les mêmes histoires culturelles, je ne vis pas comme quelqu'un qui est en exil mais comme quelqu'un qui a su dire oui à la question qui lui était posée de quitter Rome pour venir ici... Et je l'ai fait très volontiers.

Un grand merci au Père Luigi. ■

Propos recueillis par Henri Faucon

Saint Ambroise



Homélie de Benoit XVI pour l'Épiphanie

Extraits

Les Mages ne se sont donc pas seulement mis en chemin, mais à partir de leur action quelque chose de nouveau a commencé, une nouvelle route a été tracée, une nouvelle lumière est descendue sur le monde, qui ne s'est pas éteinte. La vision du prophète se réalise, cette lumière ne peut plus être ignorée dans le monde : les hommes iront vers cet Enfant et seront éclairés par la joie que Lui seul sait donner. La lumière de Bethléem continue à resplendir dans le monde entier. (...)

Toutefois, même si les quelques personnes de Bethléem sont devenues nombreuses, les croyants en Jésus Christ semblent toujours être peu nombreux. Beaucoup de personnes ont vu l'étoile, mais seules quelques unes en ont compris le message. Les experts de l'Écriture de l'époque de Jésus connaissaient parfaitement la Parole de Dieu. Ils étaient en mesure de dire sans aucune difficulté ce qu'on pouvait trouver dans celle-ci à propos du lieu où le Messie devait naître, mais, comme le dit saint Augustin : « Il leur est arrivé comme aux pierres milliaires (qui indiquent la route) : tout en donnant des indications aux voyageurs en chemin, ils sont eux-mêmes restés inertes et immobiles » (*Sermo 199. In Epiphania Domini*, 1, 2).

Nous pouvons alors nous demander : quelle est la raison pour laquelle certains voient et trouvent et d'autres pas ? Qu'est-ce qui ouvre les yeux et le cœur ? Qu'est-ce qui manque à ceux qui sont indifférents, à ceux qui indiquent la route mais ne bougent pas ? Nous pouvons répondre : trop d'assurance en eux-mêmes, la prétention de connaître parfaitement la réalité, la présomption d'avoir déjà

formulé un jugement définitif sur les choses rend leurs cœurs fermés et insensibles à la nouveauté de Dieu. Ils sont sûrs de l'idée qu'ils se sont faite du monde et ne se laissent plus bouleverser au plus profond d'eux-mêmes par l'aventure d'un Dieu qui veut les rencontrer. Ils placent leur confiance davantage en eux-mêmes qu'en Lui et ne considèrent pas possible que Dieu soit grand au point de pouvoir se faire tout petit, de pouvoir vraiment s'approcher de nous.

A la fin, ce qui manque, c'est l'humilité authentique, qui sait se soumettre à ce qui est plus grand, mais également le courage authentique, qui conduit

à croire à ce qui est vraiment grand, même si cela se manifeste dans un Enfant sans défense. Il manque la capacité évangélique d'être des enfants dans son cœur, de s'émerveiller, et de sortir de soi pour se mettre en route sur le chemin que l'étoile indique, le chemin de Dieu. Mais le Seigneur a le pouvoir de nous rendre capables de voir et de nous sauver. Nous voulons alors Lui demander de nous donner un cœur sage et innocent, qui nous permette de voir l'étoile de sa miséricorde, de nous mettre en route sur son chemin, pour le trouver et être inondés par la grande lumière et par la joie véritable qu'il a apportée dans ce monde. Amen! ■





Le chemin de la prière

François Guez

Il est recommandé, pour trouver le chemin de la prière, de pratiquer les Exercices de Saint Ignace, c'est vrai. Il faut que le ou les accompagnateurs, sachent qu'ils doivent aider sans imposer.

Personnellement, j'ai pu, grâce à ce genre d'exercices (les cinq jours), découvrir par la méditation, dans le comportement de personnages bibliques ou évangéliques, des merveilles de simplicité humaine et de confiance totale en la Parole de Dieu.

Il me semble aussi que c'est un exercice intellectuel qui ne demande pas de sortir de Polytechnique, mais, en revanche de faire de très gros efforts pour obtenir l'humilité de se laisser guider par les textes et non par l'imaginaire. Ainsi, l'intellectuel et le manuel découvriront, chacun d'une manière très personnelle, le lien qui les unit à Dieu-Amour.

Après le concile Vatican II, il fut à la mode de recommander aux catéchistes et aux parents d'éviter d'apprendre aux enfants des prières par cœur. J'ai en mémoire la mort de mon père qui aux derniers moments disait la prière: « Ô bon et très doux Jésus... » J'ai pu dire cette prière avec lui, je la savais par cœur. Ce fut une grande émotion que je ne pourrai oublier!

J'ai mieux compris plus tard, à

la lecture du livre « Le Horsin », pourquoi ce conseil avait été donné. Dans certaines régions, les paysans pensaient qu'il fallait dire en un temps limité, une quinzaine d'Ave Maria pour sauver leur veau ou leur récolte... Ainsi, la magie s'était infiltrée dans la prière. À présent, je pense que plutôt que supprimer, il vaut cent fois mieux expliquer, mais cela demande un esprit de recherche.

Il m'est arrivé plusieurs fois d'entendre dire que l'on ne comprenait pas le langage de l'Eglise, par exemple: « Agneau de Dieu qui enlèves les péchés du monde ». Comme toujours, il faut supprimer ces métaphores qui ne sont plus audibles. Pourtant, chercher à comprendre la profonde signification de cette phrase est source de grande joie et d'espérance.

L'Agneau n'est-il pas Jésus? De même que le sang de l'agneau immolé marquant les linteaux des portes des Hébreux évitait la mort et permettait le « passage » de l'esclavage à la liberté, Jésus devient l'Agneau de Dieu qui nous fait passer de l'esclavage du péché à la joie d'être enfant de Dieu pour l'Eternité. Nous pouvons ainsi participer à la Création du Père et devons obéir à Jésus qui nous dit: « Lorsque vous priez dites Notre Père... » (c'est à dire Abba,

Papa) ce qui est une preuve de la prière affectueuse et non d'une prière « mondaine ».

Paresseux, j'ai toujours une grande dévotion pour Marie, la femme à qui je peux demander de l'aide: « Priez pour nous, pauvres pécheurs » je la charge de prier pour moi, ainsi je suis sûr que cela est bien fait. J'aime aussi réciter la prière de Saint Bernard: « Souvenez-vous... car aucun de ceux qui ont recours à votre protection n'a jamais été abandonné, ô Mère du Verbe incarné, ne méprisez pas mes humbles prières mais daignez les exaucer. Montrez-moi que vous êtes notre Mère et que Celui qui a bien voulu naître de vous, reçoive, par vous mes prières. Amen ». ■



ABONNEZ-VOUS
REABONNEZ-VOUS

☐

Je m'abonne 35 €

☐

Je me réabonne 35 €

Abonnement de soutien à partir de 40 €

M., Mme, Mlle.....
Adresse.....
Code Postal..... Ville.....
Tél.:mél:
A..... le.....

Signature

Abonnement pour 1 an - 10 numéros

Règlement
par chèque bancaire ou CCP
à l'ordre de
Secrétariat de l'Archevêché
à adresser à :

Eglise d'Avignon Service Abonnement
31, rue Paul Manivet - BP 40050
84005 Avignon cedex 1

DIVORCES, REMARIÉS

Pour la sixième année consécutive, notre archevêque Mgr Jean-Pierre Cattenoz convie les divorcées, remariées, quelle que soit leur situation actuelle, à une journée de rencontre, de prière et de partage

Le Dimanche 14 Février 2010

A la maison diocésaine 33 rue Paul Manivet à Avignon

C'est une journée basée sur l'écoute et le partage pour tous ceux et celles qui ont vécu une rupture dans leur couple et se sont engagés dans une nouvelle relation. ... Dans ces circonstances, ils se sont souvent sentis blessés dans la pratique de leur vie ecclésiale. Vivre cette rencontre permet aux participants de renouveler leur relation à l'Eglise. Un partage spécifique est prévu pour ceux qui viendront pour la première fois. Ceux qui ont déjà vécu cette rencontre pourront réfléchir ensemble sur des thèmes choisis.

Programme :

9h Accueil – temps de prière
9h30 Présentations, échanges, écoutes
12h Repas
14h Enseignement de Mgr. Cattenoz
15h 30 Eucharistie

Participation 5€ ; repas : 12€

S'inscrire avant le 11 février 2010 auprès du secrétariat de Mgr Cattenoz 04 90 27 26 03 (Mme Dominique Plenet) ou email dominique.plenet@diocese-avignon.fr.

CONFÉRENCES DE CARÊME 2010

du samedi 20 février au samedi 27 mars

L'Année Sacerdotale

**COLLÉGIALE SAINT-PIERRE,
Avignon.**

« *Le Sacerdoce, l'Amour du Cœur
de Jésus* »

Conférences :

• Le saint Curé d'Ars : *Prêtre selon le cœur de Dieu*.

Le 20 février 2010. S.E. Monseigneur Jean Pierre BATUT (év. Lyon)

• Jésus Christ et le Prêtre.

Le 27 février 2010. S.E. Monseigneur Jean Pierre CATTENOTZ (Avignon)

• Le prêtre selon le concile Vatican II (sacerdoce commun/ministériel).

Le 6 mars 2010. Fr. Jean-Dominique DUBOIS o.f.m.

• La vocation sacerdotale, la vocation au mariage.

Le 13 mars 2010. Père Christophe DISDIER-CHAVE (vicaire général Digne)

• Prêtre, évangéliste pour notre temps : *Un prêtre parmi des millions*

Bienheureux Jacques Alberione fondateur de la famille paulinienne.

Le 20 mars 2010. Père Michel-Marie ZANOTTI-SORKINE (Marseille)

• Prêtre et Laïcs vivent du même mystère pascal.

Le 27 mars 2010. S.E. le cardinal Bernard PANAFIEU (Arch. ém. Marseille)

Tous les samedis de carême dès 17h00

Chant d'ouverture : Hymne de Carême

Proclamation de la Parole de Dieu
Psaume

L'enseignement (jusqu'à 17h45)

Prière à Marie (Magnificat) (17h45)

Temps de prière en musique -

pièces orgues sur des thèmes du carême.

Messe du dimanche (à 18h00)

► <http://diocese-avignon.fr/spip/Web-Tv-Diocese-d-Avignon-Reportage>

PELERINAGE NATIONAL FRANCISCAIN A LOURDES

« Avec Bernadette : le signe de la Croix, synthèse de notre foi »

Du 10 au 15 mai 2010

Sous la présidence de Monseigneur Lucien DALOZ
Archevêque émérite de BESANCON

Avec la participation des Provinciaux franciscains :

Fr. Dominique JOLY et Fr. Benoît DUBIGEON

Pour les régions SUD-EST et CENTRE-AUVERGNE :

Cars tout confort de grand tourisme
Egalement équipés pour le transport de malades et d'handicapés
Aux départs de : LYON, VALLEE DU RHÔNE, AVIGNON, MONTPELLIER, NICE, TOULON, MARSEILLE, AIX-EN-PROVENCE, CLERMONT-FERRAND, BRIVE, TOULOUSE

► Inscriptions et renseignements :

Pèlerinages Franciscains Régions SUD-EST et CENTRE-AUVERGNE
Mme. Marie-Isabelle JOLLY – 12, Rue Mariotte – 84000 AVIGNON
Tél. 04.90.89.76.70 – Courriel : marie-isabelle.jolly@orange.fr
Permanences du lundi au vendredi de 14.00 à 18.00

HOTEL * RESTAURANT PARADOU**

Zone de l'Aéroport 84140 MONTFAVET



TEL 04.90.84.18.30
FAX 04.90.84.19.16

contact@hotel-paradou.fr
www.hotel-paradou.fr

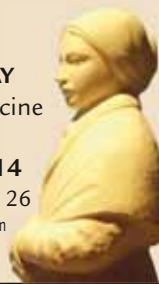
A 7 kms du centre ville d'Avignon
Chambres climatisées de 75 € à 115 €
Veilleur de nuit - Parking fermé
Piscine - tennis - ping-pong - Parc d'un hectare
A 5 min du Golf de Chateaublanc
Restaurant - Salles de séminaires

Martin Damay
sculpteur sur pierre

pour votre projet personnel
et les statues de votre église

Devis, dessins
et maquettes préalables

MARTIN DAMAY
333 ch. de la Baracine
30000 Nîmes
tél: 04 66 29 75 14
mobile: 06 08 45 52 26
www.martindamay-sculpture.com



Cierges, bougies, veilleuses,
vin de messe et articles
religieux



Toute commande sera livrée
par notre représentant local
religieux

DESFOSSÉS
CIERGERIE

ZI Nantes Carquefou - Rue des Petites Industries
Case Postale 6202 - 44477 CARQUEFOU cedex
Téléphone 0240301532 - Télécopie 0240300341

Jean-Marc CHLOUP - 22, rue François Boucher - 84200 CARPENTRAS
Tél/Fax 04 90 62 76 65 - Portable 06 86 43 22 77

Clément VI

Librairie Clément VI
3 avenue Delattre de Tassigny
(près de la cité administrative)
84000 AVIGNON

☎ : 04 90 82 54 11
☎ : 04 90 27 05 09
✉ librairie@clement6.com
Vente en ligne sur Internet ➔

Librairie Religieuse

Livres - CD - K7 - Vidéo - CD ROM
Art - Icônes - Images - Statues

Ouvert de 9h15 à 12h30
et de 14h à 18h15
du Mardi au Samedi (fermé le Lundi)

Vente par correspondance
Recherche de livres sur Internet
<http://www.clement6.com>

Une relation durable
ça change la vie

Agence de l'Amandier
168, avenue Pierre Sémard
84000 Avignon



Tél. 0 892 892 222

ALPES PROVENCE

Agence des Rotondes
39, avenue Pierre Sémard
84000 Avignon



VOSSIER CHARPENTES
OSSATURE BOIS CHARPENTE COUVERTURE ZINGUERIE

978 Chemin des Cinq cantons BP10051 84802 L'Isle sur la Sorgue cedex
Tél : 04 90 38 14 84 - Fax : 04 90 38 50 89 - vossiercharpentes@wanadoo.fr



ABONNEZ-VOUS
REABONNEZ-VOUS

☐ Je m'abonne à EDA 35 €

☐ Je me réabonne à EDA 35 €

Abonnement de soutien à partir de 40 €

M., Mme, Mlle.....
Adresse.....
Code Postal..... Ville.....
Tél.: mél :
A..... le.....
Signature

Abonnement pour 1 an à la revue Eglise d'Avignon (EDA) - 10 numéros

Règlement
par chèque bancaire ou CCP
à l'ordre de
Secrétariat de l'Archevêché
à adresser à :
Eglise d'Avignon Service Abonnement
31, rue Paul Manivet - BP 40050
84005 Avignon cedex 1



*Saint Esprit
qui remplis l'univers,
dans un souffle de silence
tu dis à chacun de nous :
« ne crains rien,
en tes profondeurs
il y a la présence de Dieu ;
cherche et tu trouveras. »*

fr. Roger, de Taizé